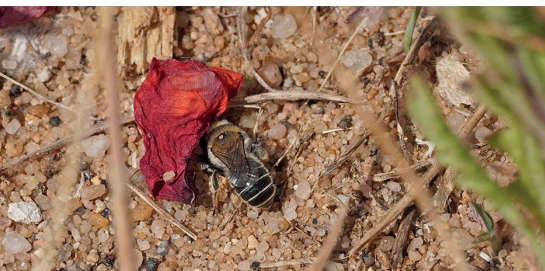


L'Osmie du coquelicot

CLASSIFICATION

- Embranchement : **Arthropoda**
- Classe : **Insecta**
- Ordre : **Hymenoptera**
- Super-Famille : **Apoidea**
- Famille : **Megachilidae**
- Genre : **Hoplitis**
- Espèce : **Hoplitis papaveris**



Julia Moning - CC BY 4.0

Février

Mars

Avril

Mai

Juin

Juillet

Août

Septembre

Octobre

Répartition géographique

Elle est historiquement présente en Europe (partout sauf dans le nord), Turquie, Russie d'Asie centrale, Kazakhstan et Chine. Cependant, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, l'espèce connaît une très forte régression et elle a aujourd'hui pratiquement disparu dans toute l'Europe occidentale et centrale.

Caractéristiques morphologiques

Taille :

Abeille de taille moyenne ;
Femelle : 9-12 mm ; Mâle : 9-11 mm¹

Pilosité et couleur :

Le corps est noir et couvert de poils jaune-brun avec des antennes courtes. Chez les mâles, le tergite 6 est fortement courbé et le tergite 7 présente un bord fourchu caractéristique, la partie médiane du propodeum a une surface terminale polie².

Système de récolte du pollen :

Brosse de récolte ventrale comme chez toutes les Mégachilidées.

Petite abeille velue, l'osmie du coquelicot est une merveille d'exemple de coévolution. Comme son nom l'indique, elle est fortement liée à la présence de cette plante messicole emblématique. Fleur sauvage délicate et spontanée qui colonisait autrefois nos champs et chemins de campagne, le coquelicot est utilisé par cette osmie pour la confection des cellules de son nid.

Victime de l'intensification de nos pratiques agricoles, l'osmie du coquelicot est menacée dans de nombreux pays européens et à disparu de Belgique depuis les années 1950. Mais elle est toujours présente dans le sud-est de la France alors prenons-en soin...



Ivo Raemakers - CC-BY-NC

Préférences alimentaires

Espèce polylectique au régime alimentaire varié³.

Reproduction et nidification

Abeille terricole pouvant utiliser des cavités existantes³. Elle creuse un nid dans des sols sableux. Le nid est en forme de tube et reste assez superficiel puisque celui-ci se situe seulement à environ 5 à 10 cm de profondeur¹.

Une fois une logette (cellule) creusée, la femelle va isoler et protéger l'intérieur en la tapissant de morceaux de pétales de coquelicot commun (*Papaver rhoeas*), avant de venir y pondre un œuf. L'osmie ramène à son nid les morceaux de pétales en petits paquets roulés qu'elle va ensuite soigneusement déplier et appliquer par couche sur les parois sableuses des cellules. Dans certains cas, elle peut également utiliser des pétales de Mauve musquée (*Malva moschata*)¹. Sa grande spécialisation repose donc sur les ressources qu'elle utilise pour sa reproduction.

Parasitisme

Par la Célioxye mandibulée (*Coelioxys mandibularis*) et la Célioxye inerme (*Coelioxys inermis*)¹, deux espèces du genre *Coelioxys* (famille des Megachilidae), dont le nom de genre fait référence à la forme pointue de leur abdomen.

Menaces

L'abeille du coquelicot a probablement été une des nombreuses victimes de l'intensification agricole mise en place à partir des années 1950² en Europe. Certaines pratiques lui ont particulièrement été défavorables comme la destruction de nombreuses zones agricoles pérennes

et de jachères, l'utilisation de pesticides mais aussi la lutte systématique contre les adventices des cultures, notamment le coquelicot considéré comme un fort compétiteur des cultures céréalières.

Population et Statut IUCN

En 2014, l'espèce est classée en Préoccupation mineure (LC = Least Concern) selon la liste rouge européenne des abeilles publiée par Nieto et collaborateur⁴. Mais elle est désormais localement considérée comme vulnérable ou menacée dans les listes rouges des abeilles d'Allemagne, des Pays-Bas, de Suisse et de République Tchèque⁵.

Concernant la Belgique, elle était encore enregistrée au XX^e siècle (période 1900-1950) dans tout le pays (Wallonie, Flandres, Bruxelles)^{3,6}. Elle est désormais considérée comme régionalement éteinte en Belgique, suite à ses dernières observations datant des années 1950⁵. Il en va de même aux Pays-Bas où sa dernière observation date de 1953, alors qu'elle était encore très répandue dans tout le Limbourg dans les années 1940⁷.

Reste à savoir quelle est la situation réelle actuelle de cette abeille en Europe, considérant l'intensification des pratiques en matière de lutte contre les messicoles poursuivie ces 10 dernières années et les dégradations des habitats semi-pérennes des paysages européens.

Mesures de conservation

Compte tenu de sa préférence en matière d'habitat extrêmement ciblée (besoin de fleurs de coquelicot) et de sa présence actuelle en Europe très restreinte, une recolonisation des territoires par cette espèce (par exemple vers le nord de la France, la Belgique ou les Pays-Bas) ne peut pas être attendue rapidement. Entre autres, cela nécessitera dorénavant des mesures de gestion très fortes et cohérentes en faveur des adventices et des milieux pérennes sur le long terme !



Julia Moning - CC BY 4.0



Hoplitis papaveris - Henrik Gyurkovics - flickr.com

Références

1. wildebijen.nl - Hoplitis papaveris - Papaverbij. https://www.wildebijen.nl/hoplitis_papaveris.html.
2. Herrera-Mesías, F. & Weigand, A. Updates to the checklist of the wild bee fauna of Luxembourg as inferred from revised natural history collection data and fieldwork. *Biodiversity Data Journal* 9, (2021).
3. Drossart, M. et al. *Belgian Red List of Bees*. (Belgium, 2019).
4. Nieto, A. et al. *European Red List of bees*. (2014).
5. GBIF. *Global Biodiversity Information Facility*. <https://www.gbif.org/fr/>.
6. Lambaere, K. et al. *Species assesment of the Red List of Belgian wild bees*. (2021).
7. Home | Nederlands Soortenregister. <https://www.nederlandsesoorten.nl/>.

MOTS CLÉS :
Apoïdes, Hoplitis, abeille solitaire,
abeille sauvage, écologie